

Les chevaux et les chiens à Sherbrooke en 1921

Virginie Cogné

Volume 22, numéro 2, 2016

Spécial académique. L'histoire régionale, de la théorie à la pratique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cogné, V. (2016). Les chevaux et les chiens à Sherbrooke en 1921. *Histoire Québec*, 22(2), 27–30.

Les chevaux et les chiens à Sherbrooke en 1921¹

par Virginie Cogné

Virginie Cogné est candidate à la maîtrise à l'Université de Sherbrooke. Elle est bénéficiaire d'une bourse du Conseil de recherche en sciences humaines pour l'année 2016-2017. Lors de son baccalauréat, elle a participé au cours « Informatique appliquée à l'histoire » donné par Léon Robichaud.

Pendant l'été 2015, elle travaillait comme assistante archiviste à la Société d'histoire de Sherbrooke.

Les animaux domestiques s'intègrent à la vie citadine. C'est encore plus vrai au début du 20^e siècle alors que les chevaux servent toujours au transport de personnes et de marchandises. La Cité de Sherbrooke (telle que nommée à cette époque) ne fait pas exception, comme l'indique le rôle d'évaluation. Ce document est produit à intervalles réguliers par les fonctionnaires de la ville pour dénombrer les citoyens et connaître leur statut dans le but de les taxer. Les différentes informations qu'il contient sont utiles pour comprendre les priorités et les questionnements de la municipalité ainsi que pour nous renseigner sur la population.

Le rôle d'évaluation² permet d'obtenir un portrait des propriétaires de chiens et de chevaux en 1921 dans le quartier Sud de Sherbrooke. Ce quartier s'étend de la rue King à la rue Galt et de la rivière Saint-François à la rue Belvédère. Il s'agit d'un quartier populaire où résident 19 % des

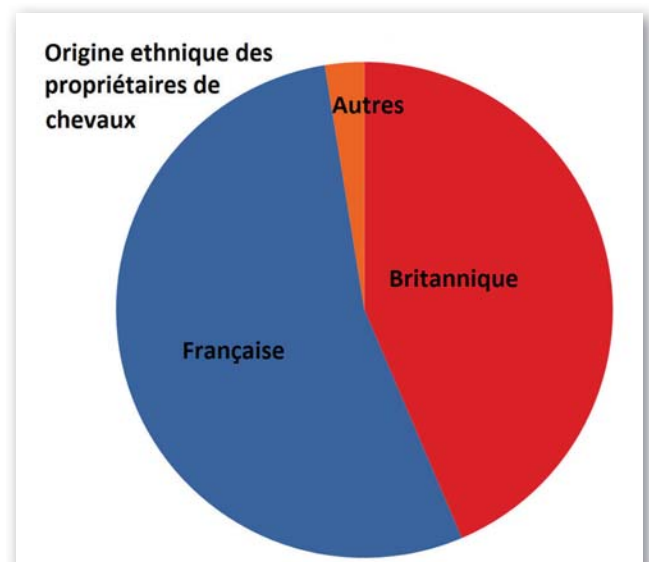
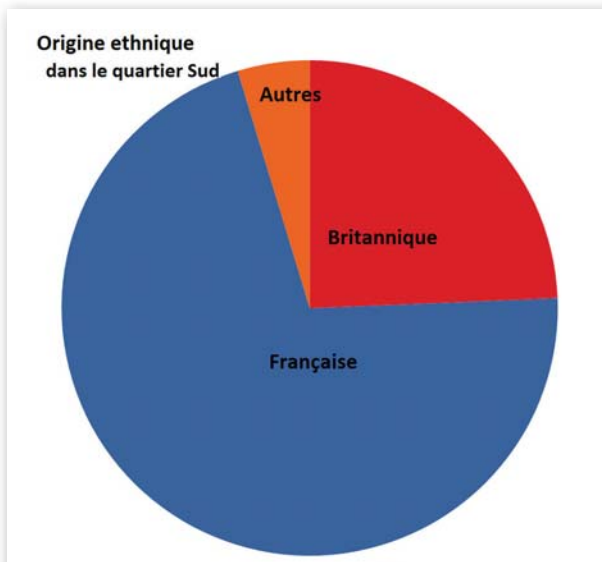
citoyens de la ville³. Il semble que les propriétaires d'animaux du quartier Sud soient plutôt variés. Toutefois, on observe quelques régularités ethniques et résidentielles. Nous présentons ici quelques constatations sur les 41 possesseurs de chevaux et les 31 propriétaires de chiens. Ces observations proviennent de statistiques produites grâce au rôle d'évaluation.

L'origine ethnique des propriétaires

L'appartenance à un groupe ethnique a été déterminée en fonction du nom de famille des propriétaires d'animaux. La majorité des propriétaires de chevaux est d'abord d'origine française. Toutefois, dans la communauté britannique, le pourcentage de gens possédant un ou des chevaux, par rapport à la population totale, se trouve supérieur au pourcentage de la communauté française. Les deux tableaux suivants montrent bien la disparité entre le nombre d'habitants du quartier et le nombre de propriétaires de chevaux.

En outre, la majorité des propriétaires n'ont qu'un cheval et trois des quatre plus grands propriétaires sont des francophones. Neuf entreprises du coin possèdent aussi des chevaux. En moyenne, elles n'entretiennent qu'un animal.

Les chiffres sont très différents pour les chiens. Notons que seulement deux propriétaires de chevaux gardent aussi cet animal domestique. Les francophones représentent un peu plus de la moitié des possesseurs de chiens. Cependant, le fait le plus notable est qu'un peu moins de la moitié de ceux-ci sont britanniques, et ce, dans un échantillonnage majoritairement francophone. Ce qui veut dire que proportionnellement, un plus grand nombre de Sherbrookoïses d'origine britannique possèdent des chiens que ceux d'origine française. Peut-être que les Britanniques ont une tradition de possession canine plus importante. Précisons que chaque propriétaire ne possède qu'un chien.





Chevaux des Cantons de l'Est. (Source : *Sherbrooke daily Record*, supplément, 28 mai 1914, p. 1. Collection de la Société d'histoire de Sherbrooke)

Les professions

À quoi servent les chevaux à Sherbrooke? En 1921, l'automobile n'est pas encore bien implantée dans la vie des gens. L'année précédente, en 1920, la ville comptait 1 071 automobiles⁴. Il faut faire attention lors d'une comparaison entre le cheval et la voiture. Bien entendu, les deux servent au déplacement, cependant, le cheval ne doit pas être considéré comme une machine. Il s'agit d'un être vivant avec des besoins et un caractère propres à chacun des individus, ce qui implique une relation particulière avec son propriétaire⁵.

Pour se déplacer, les citoyens du quartier Sud de Sherbrooke utilisent le tramway ou la marche⁶. En observant le secteur d'activité des propriétaires de chevaux, on constate d'abord que 22 d'entre eux œuvrent dans le commerce, dont 15 au service

des marchands. Les autres se trouvent principalement dans les secteurs suivants : le transport, le bâtiment, le secteur manufacturier, les communications. Dans le secteur de la construction, le contremaître Laurent Raymond possède 18 chevaux. Il est le plus important propriétaire du quartier. Dans le secteur des communications, N. P. Couture, employé de la compagnie Bell, possède six chevaux. On remarque donc que les chevaux du quartier Sud servent principalement au transport de marchandises, les entreprises ne semblant pas avoir recours à des compagnies de transport, puisqu'elles comptent justement sur leurs chevaux pour accomplir cette tâche.

Il faut faire attention à cette conclusion, car il n'y a qu'une petite proportion des gens du quartier qui possèdent des chevaux. De plus, en 1921,

le camion commence à remplacer les chevaux pour le transport des marchandises⁷. Nous ne possédons toutefois pas de chiffres pour quantifier ce phénomène. Pour les particuliers, la voiture participe de plus en plus au déplacement d'individus.

Concernant les canidés, chercher à connaître la profession du maître se fait dans l'optique de pouvoir déterminer qui peut se permettre d'entretenir un chien en 1921. On peut penser que l'entretien de ce compagnon ne s'avère pas si dispendieux puisque 6 des 31 chiens appartiennent à des journaliers, 4 à des ouvriers qualifiés et 2 à des commis.

Le niveau de vie des propriétaires

Il est difficile de connaître la richesse des gens d'après le rôle d'évaluation, mais nous possédons quand même quelques indices. On peut ainsi trier les individus par classes sociales en fonction de leur poste. Nous disposons aussi du loyer payé par chaque locataire. Toutefois, après la Grande Guerre, il y a une inflation entre 1919 et 1921⁸, donc un loyer peu élevé n'est pas nécessairement modique.

Les grands propriétaires de chevaux sont principalement des entrepreneurs. Nous pouvons donc penser qu'ils ont un niveau de vie confortable en comparaison des ouvriers et des journaliers. Également, les chevaux de trait viennent de l'extérieur des Cantons de l'Est, ce qui augmente le coût d'achat par tête⁹. Il est certain en tout cas que les propriétaires de chevaux doivent posséder une fortune suffisante pour entretenir leurs bêtes, une tâche assez dispendieuse. Pour les chiens, souvent amenés à manger des restants de table, on ne peut partager cette conclusion.

Outre l'entretien des animaux, les propriétaires ont une taxe annuelle à payer. Pour les chevaux, elle s'élève à 2 \$ par bête en 1924¹⁰. Pour les chiens, dont nous pouvons savoir le sexe dans le rôle d'évaluation, très peu de leurs propriétaires déclarent avoir

des femelles. En fait, la taxe imposée par la Ville se trouve différente selon le sexe du chien. En 1922, alors qu'un chien mâle coûte à son propriétaire 2 \$, la femelle est taxée à 5 \$. Dans le *Registre descriptif des chiens* de 1922, on retrouve 439 mâles contre 66 femelles¹¹. La taxe sur les chiens existe depuis longtemps à Sherbrooke. D'ailleurs, en 1875, plusieurs canidés ont été noyés dans la rivière Saint-François par les officiers municipaux. Le code de la Ville prévoyait l'élimination des chiens errants tout comme ceux des mauvais payeurs de taxes¹².

Le logement

Où et comment vivent les propriétaires d'animaux? La grande majorité des chevaux et des chiens appartiennent à des propriétaires de logement, même si ceux-ci ne représentent que le tiers de la population totale du quartier. Aussi, vu nos résultats, nous nous interrogeons sur la fonction du chien à l'époque. Nous observons que cet animal de compagnie se trouve en majorité dans le ménage de quatre à sept personnes et qu'aucun propriétaire n'habite seul. Donc, on peut suggérer que le chien n'a peut-être pas une fonction de combler l'ennui des personnes seules. En outre, comme les loyers des locataires ne sont pas très élevés et que le quartier Sud est un secteur ouvrier, les chiens ne servent probablement pas pour la garde ou la chasse. Ajoutons que les chiens et les chevaux appartiennent surtout à des gens vivant dans les logements abritant peu d'habitants¹³, donc non surpeuplés. Ceci porte à croire que leurs propriétaires ont une certaine aisance.

Pour conclure, soulignons que beaucoup de propriétaires d'animaux sont d'origine britannique, malgré qu'ils ne possèdent qu'un quart des ménages du quartier. Le chiffre surprend surtout pour la population canine, puisqu'il y a presque autant de chiens possédés par des citoyens d'origine britannique que par ceux de provenance française. On observe

aussi que l'utilisation du cheval est toujours présente dans le milieu industriel. D'ailleurs, les grands propriétaires de chevaux s'avèrent ceux qui les utilisent à des fins commerciales, les particuliers n'ayant généralement qu'un cheval, parfois deux. Le cheval sert donc au transport d'humains et de marchandises.

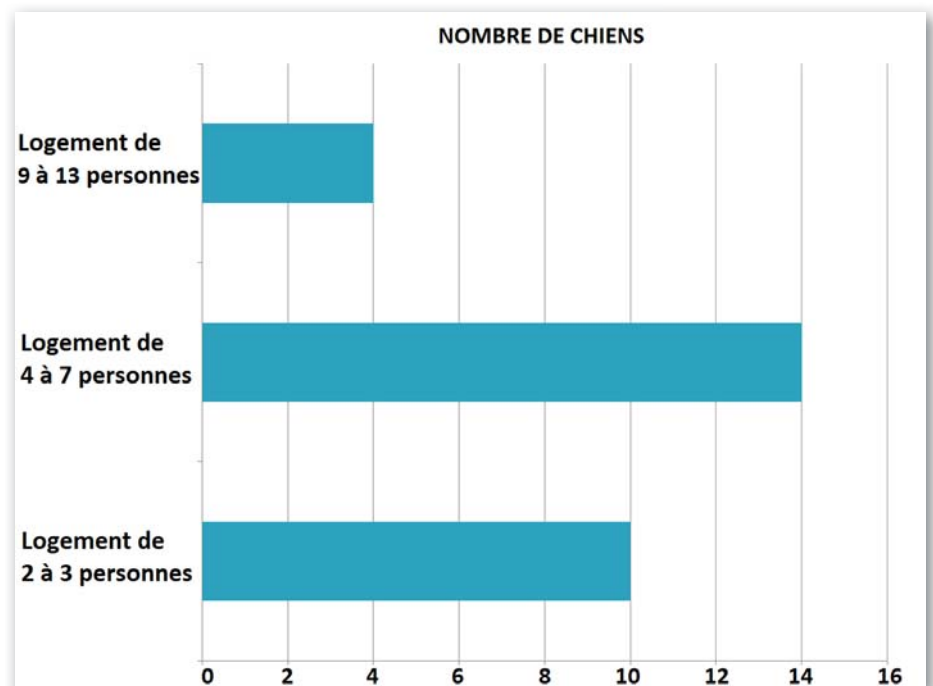
Notre tentative d'évaluation de la richesse des propriétaires d'animaux ne fut pas très concluante. Quoiqu'il en soit, il s'agit de gens qui ont les moyens de posséder un animal. Les propriétaires font probablement partie de familles aisées, puisqu'ils n'habitent généralement pas dans des logements surpeuplés. De plus, la plupart d'entre eux sont propriétaires de leur logement, ce qui signifie une certaine aisance.

Le rôle d'évaluation ne nous a pas permis de trouver des indices concrets sur la fonction des chiens dans la société sherbrookoise. Nous en tirons cependant quatre observations : la grande majorité des chiens sont des mâles; proportionnellement à la population, il y a plus de propriétaires d'origine britannique que d'origine française; la majorité



Le Pionnier, 26 mai 1887, p. 3.
(Collection de la Société d'histoire de Sherbrooke)

des chiens appartiennent à des gens vivant dans des logements qu'ils partagent avec quatre à sept personnes; leurs propriétaires semblent avoir des revenus moyens, et il ne s'agit en général ni des plus riches ni des plus pauvres.



Notes

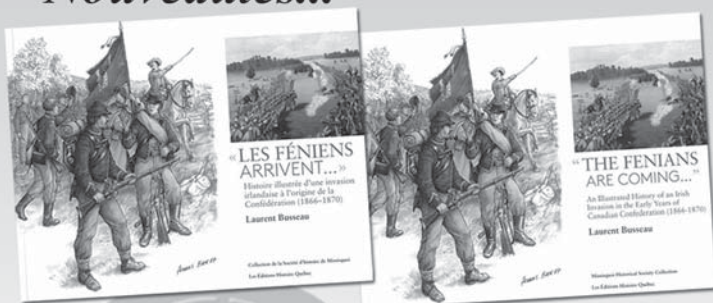
- 1 Je tiens à remercier le professeur Léon Robichaud qui m'a permis de diffuser cet article, ainsi que Karine Savary, archiviste à la Société d'histoire de Sherbrooke, et Nicole Fontaine, spécialiste en gestion des documents et archivistique de Système Gedoc inc.
- 2 Le rôle d'évaluation de 1921 du quartier Sud de Sherbrooke numérisé par M. Léon Robichaud, professeur au Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke, et ses élèves dans le cadre du cours Informatique appliquée à l'histoire en 2014.
- 3 Léon Robichaud, « Le quartier Sud en 1921 », *Sherbrooke Histoire et Patrimoine*, site de Sherbrooke Histoire et Patrimoine, [en ligne], URL : < <http://patrimoine.espaceweb.usherbrooke.ca/fr/quartier-sud.php> > (Page consultée le 2 avril 2016).
- 4 Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke. Tome 3 : La ville de l'électricité et du tramway (1897-1929)*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2002, p. 223.
- 5 Jean Lebrun et Eric Baratay, « Le cheval prolétaire », *La marche de l'histoire*, Franceinter, 4 avril 2012, enregistrement audio, 28 min 41 sec.
- 6 Jean-Pierre Kesteman, *op. cit.*, p. 157.
- 7 *Ibid.*, p. 156.
- 8 *Ibid.*, p. 245.
- 9 Selon le *Sherbrooke Daily Record*, les éleveurs de chevaux des Cantons de l'Est s'occupent surtout de chevaux de compétition. Voir *Sherbrooke Daily Record*, supplément, 28 mai 1914, p. 13, collection de la Société d'histoire de Sherbrooke.
- 10 Cité de Sherbrooke, *Horse Tax. Collection Roll, 1924-1928*, archives de la Ville de Sherbrooke.
- 11 Cité de Sherbrooke, *Registre descriptif des chiens, 1922-1928*, p. 1-13, archives de la Ville de Sherbrooke.
- 12 *Le Progrès*, 2 octobre 1875, p. 2, collection de la Société d'histoire de Sherbrooke.
- 13 Pour nos données statistiques, nous avons décidé de ne pas inclure les hôtels, puisque la réalité spatiale de l'établissement et des personnes qui y vivent n'est pas comparable à celle des logements ordinaires.

(Source de l'illustration pour l'image de fond : Wikipedia)



Éditions Histoire Québec

Nouveautés...



Publications récentes...



Offerts
en version
numérique...



Rendez-vous au
Salon du livre
de Montréal

Place Bonaventure
Du 16 au 21 novembre 2016
Kiosque 356

POUR ACHETER CES PUBLICATIONS :

Visitez la « Boutique des Éditions Histoire Québec » sur le site Internet de la Fédération Histoire Québec, au www.histoirequebec.qc.ca
Renseignements: 514 252-3031 ou Sans frais : 866 691-7202 – fshq@histoirequebec.qc.ca